3e ANNÉE
No 43
JANVIER 1924

Dansons !

Le N°
France : 1 fr.
Étranger : 1 fr. 25

Magazine mensuel

DIRECTEUR-FONDATEUR : A. PETER'S, PROFESSEUR DE DANSE

Rédaction-Administration : **105, Faubourg Saint-Denis — PARIS** (Xe)

TÉLÉPHONE : BERGÈRE 56-51 — R. C. Seine 181.514 — CHÈQUES POSTAUX : 398-75

—o— ABONNEMENTS —o—

France et Colonies, un an ..... 12 francs | Étranger, un an..... 15 francs

POUR LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER AUX BUREAUX DU JOURNAL

CLICHÉ SABOURIN

M. ALPÉROF et Mlle VRONSKA

Le Gala du Princ' Club

C'est la foule des grands jours. Dès l'ouverture, le bureau est assiégé; le vestiaire, débordé. Un public des plus « sélect » s'est rendu à l'appel du « Princ' Club » et envahit la salle (pourtant vaste) du Palais Pompéien. Les toilettes les plus recherchées jettent une note multicolore sur le noir des smokings : les grandes maisons de couture sont là, d'ailleurs, et défileront tout à l'heure sous nos yeux charmés par les délicieux mannequins vêtus de robes somptueuses et de riches fourrures.

Les meilleurs danseurs et les danseuses les plus réputées de la Capitale sont réunis : le « Princ' Club » ne comprend que des as! On reconnaît aisément la plupart des concurrents du dernier Championnat du Monde, mais aujourd'hui ils font partie du public et dansent pour leur plaisir. Rarement la piste d'un dancing vit semblable sélection d'élégance et de grâce.

A minuit a lieu le défilé des mannequins, qui obtient le plus vif succès; au fond, ce défilé est une habile entreprise de publicité, mais il plaît, car les dames ne le trouvent pas inutile et les messieurs le trouvent agréable : tel joli mannequin, après avoir fait apprécier la richesse de la fourrure qui la couvre, la remet négligemment à l'un des jeunes gens présents, avec un sourire enchanteur, afin de présenter une délicieuse toilette de soirée. Le geste est charmant.

Mme et M. Henri CATALAN

On passe ensuite aux exhibitions de danse. Vicente Escudero fait l'honneur à ses collègues de passer le premier et donne deux danses espagnoles au son de la guitare. C'est un artiste remarquable qu'on ne saurait se lasser d'applaudir. M. et Mme Catalan passent ensuite et présentent un Boston et un Shimmy délicieusement réglés par M. Malatzof. Voici un couple charmant qui nous réserve des surprises: depuis le dernier Championnat du Monde, où ils ont conquis le titre, ces deux élégants et sympathiques danseurs ont travaillé la chorégraphie. Je leur conseille de ne pas s'arrêter en si bonne voie et leur prédis un brillant avenir au dancing: ils m'ont rappelé le style de Miss Marjorie Moss et de Georges Fontana. Dans leur Shimmy, notamment, ils furent excellents.

Géo Lydor et Odette Sainclair clôturent l'intermède avec une Samba que j'ai trouvée un peu exagérée; elle est mimée, plus que dansée, elle est un peu trop comique aussi. Ce sont d'habiles danseurs qui peuvent faire de fort jolies choses, mais doivent se méfier aussi de tomber dans l'exentricité. Leur Samba, au Championnat, était plus agréable, à mon avis.

J'ai bien regretté de ne pas voir César Leone et Renée Ternant, qui étaient inscrits au programme : une exhibition de cet excellent couple eût été fort goûtée.

La piste est ensuite rendue au public, qui fox-trotte sans répit jusqu'à deux heures du matin.

GUY.

DANSES RÉGIONALES

LE FANDANGO

Je ne sais comment ma pensée, ce jour-là, était revenue en arrière et se trouvait encore aux jours ensoleillés des vacances dans certain petit village basque où j'avais passé l'été, lorsque d'un dancing voisin me parvinrent des notes assourdies et tout naturellement je fus amené à me remémorer le 9 septembre, jour de la fête des basques, qui se termine chaque année par des bals où le fandango occupe la place d'honneur.

Lorsque les musiciens attaquèrent cette danse gaie et rythmée, cavaliers et danseuses s'assemblèrent en nombre variable, formant de grands ronds où chaque exécutant portait son attention à rester à la place qui lui était dévolue pour ne point déformer le cercle ni laisser trop d'intervalle entre lui et ses voisins. Chaque danseur dansait séparément, car le fandango n'est pas une danse enlacée : hommes et femmes d'abord opérèrent avec un très léger déplacement des mouvements croisés et battus de cadence vive tantôt du pied droit, tantôt du gauche. Ces pas très scandés étaient encore caractérisés par des gestes des bras et des mains qui sentaient fort leur origine espagnole et qui donnaient beaucoup d'envol à ces « fandangueurs ».

Le rythme se ralentissait ensuite pour leur permettre d'exécuter une figure différente : grâce à un léger déplacement latéral, chacun des exécutants se tournait vers sa voisine de droite, et leur semblant de rencontre finissait sur un lever de pied du plus gracieux effet. Ce mouvement terminé, les danseurs se retournaient vers leurs voisines de gauche pour faire un pas analogue, tandis que leurs premières danseuses opéraient de même par rapport à leurs voisins de droite.

Après ce gracieux piétinement nos euskariens passèrent à des pivots rapides, sur un seul pied, qu'ils terminèrent (surtout les plus jeunes parmi les hommes) par un saut sur place avec les jambes écartées et les genoux serrés. Mais à peine avaient-ils touché terre que d'une brusque détente de jarret ils repartaient en un pivot de sens inverse au premier et toujours sur un pied. Cette jolie figure était suivie d'un autre pas appelé « ayarra » et qui n'est pas du fandango proprement dit. Ce pas me parut sans contredit le plus fatiguant et le plus dur : dans celui-ci les danseurs des deux sexes croisaient rapidement leurs pieds l'un devant l'autre à l'aide d'un sautillement forcément très sec qui ne pouvait manquer de demander une légèreté et une endurance peu commune. Ce pas termina d'ailleurs le fandango.

Toutes les figures, faites par des Basques en sandales et en béret, et par des Basquaises au type si marqué, se suivirent sans interruption pendant fort longtemps, créant ainsi une sorte de quadrille autrement joli que ceux de nos salons, et qui constitue une danse à la fois très sportive et combien pleine d'allure!

J. MAISONNAVE.

UN BAL A L'OPÉRA

Ceux qui ont eu le privilège d'assister au Bal « Directoire » conviendront avec moi que notre Académie Nationale de musique et de danse devint ce soir-là le plus vaste et le plus fastueux dancing de l'Univers.

Troublante anomalie: ce décor somptueux sert habituellement de cadre au pur « classique », l'orchestre y répand l'harmonie des grands maîtres, à l'exclusion de toute musique moderne, la danse s'y présente sous la forme de la chorégraphie la plus savante, et le public même y conserve une attitude austère qui justifie la tradition de notre premier théâtre subventionné.

Le 11 décembre, douze orchestres répartis dans la salle, le foyer et tous les dégagements de l'Opéra, se sont donné la réplique durant la nuit entière, et ont déversé sur une foule inusitée le programme des jazz-band les plus déchaînés. A l'heure du souper, même, certaine partie du foyer donnait l'impression d'un magnifique restaurant de nuit.

Une foule compacte, qu'on évalue à près de six mille personnes, s'y pressait. Le coloris des costumes « Directoire » les plus variés alternait avec la gaieté claire des toilettes de soirée et la tache sombre des smokings. L'ensemble était vraiment remarquable.

Je ne décrirai pas le défilé, que la Presse parisienne a détaillé au lendemain de cette jolie fête, et qui fut à vrai dire une admirable reconstitution de l'époque, je me contenterai seulement de résumer quelques impressions personnelles à son sujet.

De gros efforts ont certes été faits pour que chacun puisse jouir de ce spectacle: des gradins favorisent les spectateurs suivant leur éloignement, mais il est incontestable que seuls, ceux placés dans les loges des différents étages, ou au tout premier rang dans la salle de bal, peuvent profiter du coup d'œil; les autres (et ils sont nombreux!) sont condamnés à faire des pointes (ce qui est d'ailleurs de circonstance) sans la moindre chance de succès.

C'est ainsi qu'il était matériellement impossible de voir l'exhibition de l'Ecole Irène Popard, cependant pleine d'intérêt, et les délicieuses danses Directoire de Mlle Frédérique Soulé et M. Paul Raymond, de l'Opéra.

Pour arriver à un bon résultat, il faudrait parvenir à surélever la partie réservée au défilé, ce qui, après tout, n'empêcherait pas d'y danser ensuite.

On éviterait ainsi les bousculades et les échanges de propos désagréables entre spectateurs qui, dans ces moments-là, sortent parfois de leur naturel.

Je dois reconnaître néanmoins qu'une organisation comme celle d'un bal à l'Opéra est semée d'embûches et qu'il est presque impossible d'atteindre la perfection.

Dois-je dire aussi qu'on ne limite pas suffisamment le nombre d'entrées? Je n'ose le faire : les frais d'organisation sont déjà considérables et le bal est au profit d'une œuvre de bienfaisance, alors...

La partie musicale fut particulièrement réussie : elle avait été confiée à M. Marchetti, l'éditeur et compositeur bien connu, qui sut réunir pour l'occasion 160 musiciens rompus au travail du dancing. Les orchestres, savamment dispersés partout où il était possible de danser, se relayaient, deux par deux, sans la moindre interruption, donnant de la danse à flots, dans un cadre féerique, à plusieurs milliers de danseurs qui ont passé là des heures inoubliables, tout en faisant œuvre de charité.

A. PETER'S.

PHOTO SABOURIN

PHOTO SABOURIN

M. ALPÉROF et Mlle VRONSKA

LA PRESSE ET LA DANSE

De l'**Intransigeant :**

LE DANSEUR DE 40 ANS

Un journal anglais raconte que des milliers de nouvelles recrues se font inscrire pour suivre les cours de danse, à l'entrée de l'hiver et qu'un grand nombre de néophytes ont dépassé la quarantaine.

A Londres, le repos de 1 à 3 heures voit beaucoup d'hommes d'affaires et de boursiers apprendre à danser aux airs d'un gramophone ou d'un haut-parleur, après leur lunch.

« Les gens d'âge mûr sont très timides, a déclaré un professeur de danse. Quelques-uns me font promettre de garder le secret sur leurs leçons. Je les reçois sur rendez-vous, à heure fixe, et je m'arrange pour qu'ils ne soient rencontrés par personne.

« Les hommes d'affaires sont les plus timides de tous et prennent des précautions de Peaux-Rouges pour n'être pas vus de leur semblables. Un grand nombre d'entre eux viennent me trouver en me donnant toutes sortes d'excuses, absolument comme s'ils avaient décidé de faire une chose répréhensible. Les uns disent que c'est le médecin qui leur a ordonné de prendre de l'exercice. D'autres prétendent que c'est pour accompagner leur femme au bal. D'autres encore assurent que c'est pour faire une surprise aux enfants, à Noël. Bref, toutes les excuses y passent, sauf la vraie : c'est qu'ils ont envie de s'amuser comme les autres, au lieu de regarder danser.

« Il est curieux, ajoute le professeur, de voir avec quelle docilité ils apprennent ce qu'ils ont condamné tant de fois.

« Et, savez-vous, dit-il encore, quels sont les plus légers ? Ce sont justement les plus gros. »

Du **Journal du Caire :**

LES DANSES MODERNES PEUVENT AMENER LA GUERRE

Cette sentence vient de Chicago comme les conserves de viande, mais l'idée n'a pas germé dans la cervelle d'un roi du bœuf comprimé, non, on la doit à M. Frederik Stock, directeur de l'orchestre symphonique de la grande cité américaine.

La musique des danses modernes, qu'il qualifie d'hystérique, prédispose à la folie, de même que les couleurs éclatantes des toilettes de nos élégantes et la bizarrerie des modes sont des signes certains de dégénérescence mentale.

Un tel état d'âme nous ferait accepter sans étonnement et sans révolte une nouvelle guerre européenne ; nous devons être dans l'état des fakirs, dans cet état d'insenbilité hystérique qui lui permet de se coucher sur un brasier sans en être incommodé.

N'oublions pas cependant, M. Stock, que ces danses dont vous redoutez si fort l'effet désastreux sur nos nerfs détraqués viennent en partie de votre pays, du pays de ce grand apôtre de la paix que fut le regrettable Wilson.

Nous avions en France la pavane, la gavotte et le menuet, on les dansait encore en 1789. On dansait en 1914 le cake walk et le tango et les résultats ont été les mêmes... des guerres, des guerres, toujours « des guerres » Alors ?

De l'**Écho de Paris :**

LA DANSE DÉFORME LES PIEDS

Le docteur américain Hall Drake vient de nous faire connaître le résultat de bien curieuses études sur les pieds des jeunes danseuses.

Il a d'abord examiné cinq cents étudiantes de l'Université de Kansas. Dans ce gracieux bataillon, il a trouvé seulement deux jeunes filles dont les pieds étaient parfaits au point de vue esthétique, bien cambrés, bien découpés, ni trop longs, ni trop larges.

Celles à qui appartiennent ces extrémités inférieures dignes d'exciter la jalousie de Cendrillon n'ont jamais mis le pied, — c'est le cas de le dire, — dans un dancing.

Poussant plus loin ses recherches, le docteur Hall Drake a examiné aussi deux cents étudiantes de l'Université de New-Hampshire. Et il a eu le regret de ne pas rencontrer un seul « échantillon » digne d'être noté. Toutes les étudiantes de New-Hampshire sont férues de la danse !

De **Picardie-Sport :**

RÉPONSE D'UNE LECTRICE A UN ARTICLE CONTRE LA RYTHMIQUE, PARU DANS CE JOURNAL

Voulez-vous me permettre de répondre quelques mots à l'article de votre collaborateur Rio Jim, intitulé « Histoire de danseuses ».

Bien qu'il assure avoir pris un vif agrément aux productions des élèves de Mlle Ronsay, Rio Jim, dans une langue d'ailleurs charmante et avec un humour qui m'enchante, formule des critiques sur ces danses. Ces critiques sont violentes, quoique cruellement injustes.

Si je ne m'abuse, ses griefs sont de deux ordres :

1° Il n'apparaît pas que ces exercices soient sportifs ;

2° Le costume est léger et offense la morale (Rio Jim dit « des vieilles dames », mais il ne dit pas toute sa pensée, la suite de son discours le prouve).

Sur le premier point, je répondrai : Oui, ces danses rythmiques sont bien un sport. Il doit être facile à votre collaborateur, qui s'attache tant au cinéma, de faire filmer l'une de ces danses. Il projettera ensuite la bande chez lui et pour lui, au ralenti, suivant sa méthode et il s'essaiera à en reproduire les mouvements. Comme il sera seul, il est inutile qu'il s'efforce à les exécuter avec grâce, ce serait là un effort supplémentaire dont nous l'exempterons bien volontiers. Cependant, quand il aura terminé, je lui conseillerai d'aller vivement changer de gilet de flanelle en évitant les courants d'air. Peut-être alors commencera-t-il à soupçonner que les danses rythmiques ont quelque chose de sportif et ne peuvent être exécutées parfaitement qu'au moyen d'un effort violent, d'un effort athlétique de tout le corps.

.....

J'arrive au second point : la question du costume. Ce qu'il a pu être dit d'âneries à ce sujet est inimaginable.

Les danses rythmiques, je viens de le dire, sont un sport et un sport athlétique. Il s'agit de savoir si l'on peut pratiquer un sport athlétique avec une robe longue, des bas, probablement aussi un corset et des bottines. Essayez donc, Rio Jim, de faire un 110 mètres haies, en costume de ville, encore que le vêtement masculin soit moins gênant que le nôtre. Je pense qu'on trouverait ridicule un athlète qui ferait de la culture physique en veston et pantalon long. Si la tenue d'athlétisme, pour les hommes, s'est définitivement fixée à ce qu'elle est à présent, c'est que ce costume est le plus commode pour la pratique des sports. Pourquoi voulez-vous qu'il en soit autrement pour les femmes ? Cependant, nos jeunes filles dansent en tunique, dont l'envol ajoute une grâce légère à leurs mouvements, mais elles s'y sentent à l'aise ; quant à la culotte, certains voudraient, sans doute, la voir descendre au-dessous des genoux (modèle 1820) ; ce serait d'abord horrible et ensuite, quelle gêne, ce vêtement inélégant n'apporterait-il pas dans les mouvements ? Le costume adopté est pratique et joli ; c'est incontestable.

CROQUIS DE DANCING

Le Danseur brutal

Le danseur brutal sait-il danser? On ne sait, mais mieux vaut ne pas approfondir. Une fois qu'il a été inviter une danseuse, on fait des vœux pour qu'il ne la brise pas, tellement il la secoue. On croirait, par instant, qu'il cherche à la démantibuler.

Voyez, regardez, le spectacle en vaut la peine, je vous l'assure. Notre homme va, vient, sautille, frétille, fait quatre fois plus de mouvements qu'il est nécessaire; il se balance, remue les hanches, les épaules, les pieds, les bras. Ah! les bras surtout! ont des oscillations dangereuses pour la sécurité des couples voisins.

Le Danseur brutal

Tenez, n'ai-je pas raison: le voilà qui, ayant pris peu à peu de l'assurance, exécute des pivotés rapides tant et si bien qu'il est entraîné par son propre tourbillon et ne voit plus rien autour de lui. Il tourne, il tourne, il tourne. Floc! sa main gauche s'abattant sur la joue d'un malheureux qui n'a pu éviter ce furieux, arrête enfin son élan et son entrain.

C'est là un accident peu fréquent, j'en conviens, mais que dire de ses pas en arrière: ils sont toujours brusques, assurés, fatals, et son pied ne peut reculer sans soulever le craquement d'un escarpin écrasé, ou l'exclamation douloureuse d'une danseuse bousculée. Quant à la sienne, que le ciel prenne en pitié ses pauvres pieds!

Et malgré cela, vous verrez que, de retour à sa place, il aura une moue dédaigneuse en pensant à la personne qu'il vient de quitter.

BAMBOUBI.

L'ENLACEMENT

L'enlacement est, comme tout ce qui a trait à la danse, sujet aux variations de la mode. Aussitôt après l'armistice, les cavaliers tinrent leurs danseuses au-dessus de la taille, puis très vite leurs mains (par hygiène ou par pudeur) reculèrent devant l'extension du décolleté dans le dos jusqu'à la hanche gauche, d'autres préférèrent (1920-1921) poser leur paume sur l'omoplate de leur partenaire, certains même sous le bras. La main à la taille revint alors en vogue (1921-1922), mais elle se plaça alors sur la droite, l'avant-bras encerclant le corps. L'an passé enfin (hiver 1922-1923) la ligne haute eut de nouveau quelque faveur: certains cavaliers tenant leur compagne à l'omoplate droite. Cette mode n'eut d'ailleurs qu'une demi-vogue et la majorité des danseurs conserve depuis la façon qu'elle trouve le plus à son goût. Notons seulement que l'on voit, à l'heure actuelle, plus de mains basses que de hautes.

De ces positions, quelles sont celles à adopter? Celles qui présentent les qualités essentielles d'un bon enlacement : la grâce, la commodité et la correction.

Etudions d'abord les enlacements en ligne haute; il y en a trois : au milieu du dos et sur chacun de ses côtés. La position où la main du cavalier est sur le côté droit de la danseuse (position représentée par Valério sur la couverture du fox-trot Chicago) est un peu plus compliquée que les deux autres, de plus elle nécessite une cavalière bien habituée à rester à la même place dans l'enlacement du cavalier, pour ne pas forcer ce dernier à trop serrer son étreinte pour bien conduire sa partenaire.

L'inconvénient est le même, mais moins grave, si l'on tient entre les deux épaules. C'est pourquoi beaucoup de danseurs (parmi lesquels il convient de citer particulièreemnt MM. Ara et C. Léone, champions du Monde) aiment mieux tenir à l'omoplate gauche, position qui est à la fois gracieuse, correcte — puisqu'on peut tenir, si l'on veut, sa danseuse à bout de bras — et pratique, car la dame placée dans le pli du poignet ou dans celui des phalanges ne peut se déplacer et subit toujours de la même façon les impulsions de son cavalier.

Les enlacements en ligne basse rallient pourtant le plus de partisans. Ce sont les préférés de nos danseuses, qui se sentent ainsi mieux conduites et plus soutenues. Ils ont cependant les mêmes défauts et qualités que les autres.

En effet, si le danseur tient sa partenaire à la taille proprement dite, surtout si celle-ci est mince, elle a tendance à se déplacer et la main du cavalier va insensiblement plus d'un côté, plus de l'autre, et semble en un mot chercher sa place. L'enlacement à la hanche n'a pas autant ce défaut, mais est-ce vraiment un enlacement? Si oui, c'est assurément le plus correct, mais non pas le plus joli, car le cavalier a toujours l'air de pousser devant lui sa danseuse, mais en la conduisant hélas très peu, car le peu de contact qu'il a avec elle (la main au lieu de tout l'avant-bras) ne lui permet que de faire sentir très légèrement (trop légèrement disent presque toutes les dames) sa conduite.

Actuellement on préfère enlacer totalement la taille. C'est là un enlacement élégant, surtout si le coude est un peu élevé, l'avant-bras oblique, la main posée sur le côté droit de la taille féminine, très simple et très commode, car c'est celui qui donne le plus de force aux indications du danseur, mais il invite facilement à un rapprochement exagéré des deux partenaires, ce dont il faut se méfier. Ce point considéré, c'est sans aucun doute le meilleur enlacement avec celui adopté par les champions et dont nous avons parlé plus haut.

J. M.

Un cavalier qui conduit comme il peut

Pour bien danser, il faut porter la chaussure LORETTE, 3, Rue Notre-Dame de Lorette, PARIS

UNE LEÇON DE DANSE

LA VALSE-HESITATION

La Valse-Hésitation est certainement l'une des danses les plus gracieuses de notre temps. Elle agrémente le boston de mouvements glissés, très lents, qui justifient d'ailleurs son nom, et autorise un certain nombre de pas de fantaisie qui en font une danse au moins aussi variée que le Tango et le Fox-Trot (ainsi que ses descendants).

Nous allons étudier, en premier lieu, le pas classique de la Valse-Hésitation, et réserver pour les prochaines leçons les nombreuses fantaisies qui l'accompagnent.

Le pas de la « Valse-Hésitation » comprend six temps, soit deux mesures de musique.

La première moitié du pas (3 temps, 1 mesure) est toujours constituée par un simple pas de Boston en tournant, soit à droite, soit à gauche), et la seconde moitié (3 temps, 1 mesure), par un simple glissé, soit en avant, soit en arrière), qui, exécuté sur le premier temps de cette seconde mesure, est suivi de deux temps d'immobilité absolue.

Pas du Cavalier

Placez-vous face à la direction à suivre, assemblez les talons et préparez-vous à partir du pied droit en avant pour commencer un pas de Boston du pied droit en tournant à droite, qui constitue la première moitié de votre pas de Valse-Hésitation.

Pas d'Hésitation en tournant à droite

Premier temps. — Faites un petit pas du pied droit en avant, la pointe bien tournée vers la droite, et comptez « un ».

Deuxième temps. — Faites un grand pas du pied gauche en avant en tournant les épaules d'un quart de tour vers la droite, en comptant « deux ».

En raison du mouvement tournant que vous venez d'opérer, votre pied gauche se trouve en réalité porté à gauche.

Troisième temps. — Achevez de tourner d'un demi-tour sur vous-même en assemblant le pied droit au gauche, et comptez « trois ».

Lorsque vous venez de terminer un pas de Boston du pied droit, c'est votre pied gauche qui est prêt à se déplacer, soit pour en recommencer un second, soit pour exécuter tout autre mouvement.

D'autre part, venant de tourner d'un demi-tour sur vous-même, vous tournez maintenant le dos à la direction à suivre, de sorte que le glissé qui termine votre pas doit être fait du pied gauche en arrière.

Quatrième temps. — Glissez le pied gauche en arrière en comptant « quatre ».

Cinquième et sixième temps. — Sur la fin de cette mesure, portez progressivement le poids du corps sur votre pied gauche en conservant votre pied droit devant vous, celui-ci se rapprochant insensiblement, du fait que vous portez le poids de votre corps bien arrière.

Le pas est terminé. Vous êtes prêt à commencer le suivant du pied droit, comme le précédent, mais cette fois, en arrière, puisque vous tournez encore le dos à la direction à suivre. Pour cette raison, vous devrez le faire en tournant à gauche.

Pas d'Hésitation en tournant à gauche

Premier temps. — Faites un petit pas du pied droit en arrière, la pointe bien rentrée, de façon à la tourner vers la gauche, et comptez « un ».

Deuxième temps. — Faites un grand pas du pied gauche en arrière en tournant les épaules d'un quart de tour vers la gauche, et comptez « deux ».

En raison de ce mouvement tournant, votre pied gauche se trouve en réalité porté à gauche.

Troisième temps. — Achevez de tourner d'un demi-tour sur vous-même en assemblant le pied droit au gauche, et comptez « trois ».

Venant de terminer un pas de Boston du pied droit, vous êtes prêt à déplacer le pied gauche.

D'autre part, venant d'exécuter un demi-tour sur vous-même, vous vous retrouvez face à la direction à suivre, de sorte que le nouveau glissé devra être fait du pied gauche en avant.

Quatrième temps. — Glissez le pied gauche en avant en comptant « quatre ».

Cinquième et sixième temps. — Sur la fin de cette mesure, portez progressivement le poids du corps sur votre pied gauche en conservant votre pied droit derrière vous, celui-ci se rapprochant insensiblement, du fait que vous portez le poids du corps en avant.

Le nouveau pas est terminé. Vous vous retrouvez, comme au début, face à la direction à suivre, et prêt à partir du pied droit. Vous recommencez donc le pas en tournant à droite, puis le pas en tournant à gauche, et vous continuez en tournant alternativement dans chacun des deux sens.

Reportez-vous à la figure 1, qui représente une suite de deux pas d'Hésitation : les flèches numérotées de 1 à 4, à partir de l'indication « Départ », représentent le pas d' « Hésitation en tournant à droite », et correspondent à une durée de 6 temps de musique ; les flèches suivantes, numérotées de 7 à 10, représentent le pas d' « Hésitation en tournant à gauche », et correspondent à 6 autres temps de musique.

Examinez bien la direction des pointes de pieds sur les deux premiers temps de chaque pas, afin de bien exécuter le mouvement tournant, qui commence dès le premier déplacement de chacun des deux pas. Observez que de ces deux mouvements, le premier est plus court que le second. Remarquez enfin que le troisième temps est représenté par deux mouvements (traduits chacun par une flèche portant le numéro 3 pour le premier pas, et le numéro 9, pour le second), car l'un de vos pieds assemble, pendant que vous achevez de tourner votre demi-tour sur la pointe de l'autre.

Enchaînement du pas de Valse-Hésitation avec le pas du Boston

1° Du Boston à la Valse-Hésitation

Lorsque vous bostonnez en avant et que vous désirez commencer le pas de Valse-Hésitation, il suffit que votre dernier pas de Boston ait été fait du pied gauche : vous vous trouverez alors placé pour commencer la Valse-Hésitation telle que nous venons de la décrire.

Il en est de même si vous désirez commencer ce pas après une série de Boston en tournant à droite.

Après le Boston en arrière, ou en tournant à gauche, votre dernier pas devra, de même, être exécuté du pied gauche, mais vous commencerez la Valse-Hésitation par le deuxième pas précédemment décrit, c'est-à-dire le pas d' « Hésitation en tournant à gauche ».

2° De la Valse-Hésitation au Boston

Après tout pas d'Hésitation en tournant à gauche, vous êtes prêt à reprendre le Boston, soit en avant, soit en tournant à droite, en partant du pied droit.

Après tout pas d'Hésitation en tournant à droite, au contraire, vous serez obligé de commencer votre Boston en tournant à gauche, et en partant également du pied droit.

Cette règle est la même qui vous oblige à faire alterner votre pas d'Hésitation successivement dans les deux sens.

Position du couple

Vous pouvez exécuter la Valse-Hésitation dans la position du Boston, c'est-à-dire dans la position face à face, habituelle aux danses courantes : la mode actuelle vous y convie d'ailleurs et nous vous conseillons cette façon d'opérer, mais vous pouvez varier agréablement

cette danse en prenant de temps à autre la position *déboitée* qui a connu une grande vogue à son heure.

Vous vous trouvez en position déboitée, *épaule droite à épaule droite*, lorsque votre dame se trouve, non plus en face, mais à côté de vous, complètement à votre droite, tout en regardant la même direction que si elle se trouvait à sa place normale. Ses pieds sont alors à côté des vôtres.

Vous vous trouvez en position déboitée, *épaule gauche à épaule gauche*, lorsqu'elle se trouve au contraire complètement à votre gauche, dans les mêmes conditions.

Vous prenez la seconde de ces deux positions tout en exécutant le pas de Boston en tournant à droite et vous achevez votre pas d'Hésitation ainsi placés. Vous prenez la première en exécutant le pas de Boston en tournant à gauche et achevez votre pas d'Hésitation dans les mêmes conditions.

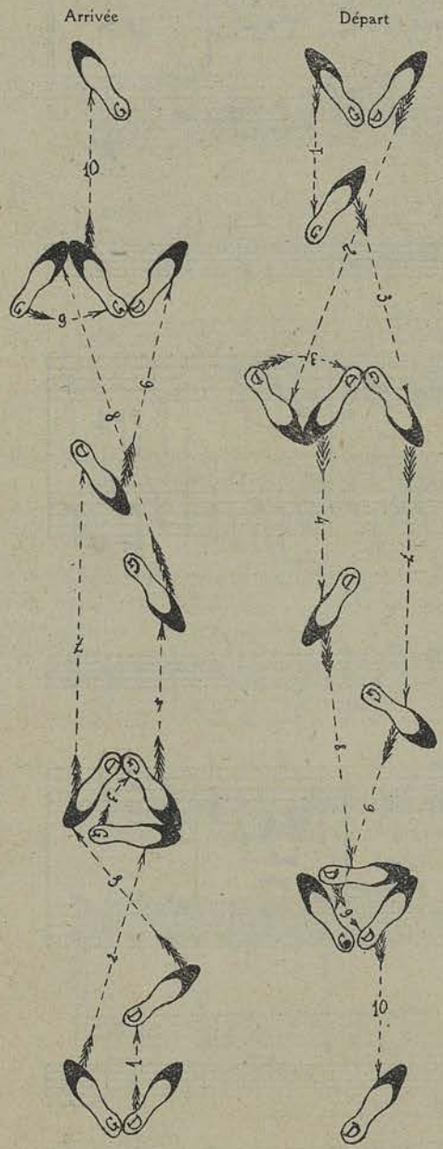


Fig. 1 Fig. 2

Pas de la Dame

Placez-vous le dos tourné à la direction à suivre, assemblez les talons, et préparez-vous à partir du pied gauche en arrière, pour commencer un pas de Boston du pied gauche en tournant à droite, qui constitue la première moitié de votre pas de Valse-Hésitation.

Pas d'Hésitation en tournant à droite

Premier temps. — Faites un petit pas du pied gauche en arrière, la pointe bien rentrée, de façon à la tourner vers la droite, et comptez « un ».

Deuxième temps. — Faites un grand pas du pied droit en arrière en tournant les épaules d'un quart de tour vers la droite, et comptez « deux ».

En raison de ce mouvement tournant, votre pied droit se trouve en réalité porté à droite.

Troisième temps. — Achevez de tourner d'un demi-tour sur vous-même en assemblant le pied gauche au droit, et comptez « trois ».

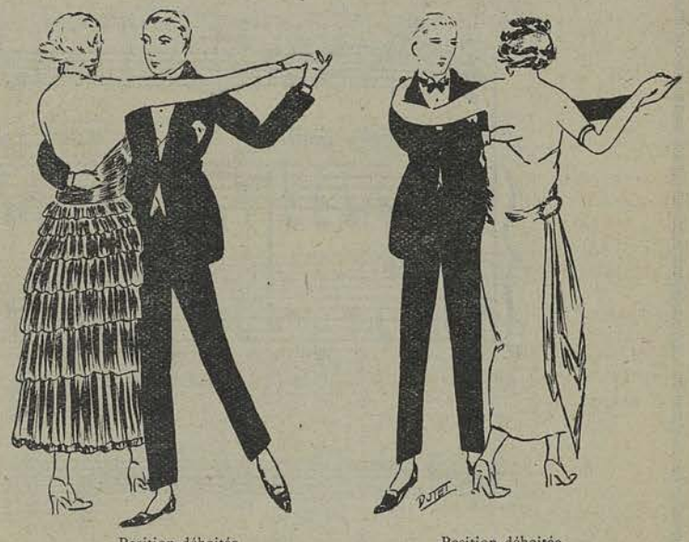
Lorsque vous venez de terminer un pas de Boston du pied gauche, c'est votre pied droit qui est prêt à se déplacer, soit pour en recommencer un second, soit pour exécuter tout autre mouvement.

D'autre part, venant de tourner d'un demi-tour sur vous-même, vous faites face maintenant à la direction à suivre, de sorte que le glissé qui termine votre pas doit être fait du pied droit en avant.

Quatrième temps. — Glissez le pied droit en avant, en comptant « quatre ».

Cinquième et sixième temps. — Sur la fin de cette mesure, portez progressivement le poids du corps sur votre pied droit, en conservant votre pied gauche derrière vous, celui-ci se rapprochant insensiblement du fait que vous portez le poids de votre corps bien en avant.

Le pas est terminé. Vous êtes prête à commencer le suivant du pied gauche, comme le précédent, mais, cette fois, en avant puisque vous faites toujours face à la direction à suivre. Pour cette raison, vous devrez le faire en tournant à gauche.



Position déboitée épaule droite à épaule droite

Position déboitée épaule gauche à épaule gauche

Pas d'Hésitation en tournant à gauche

Premier temps. — Faites un petit pas du pied gauche en avant, la pointe bien tournée vers la gauche et comptez « un ».

Deuxième temps. — Faites un grand pas du pied droit en avant en tournant les épaules d'un quart de tour vers la gauche, en comptant « deux ».

En raison du mouvement tournant que vous venez d'opérer, votre pied droit se trouve en réalité porté à droite.

Troisième temps. — Achevez de tourner d'un demi-tour sur vous-même en assemblant le pied gauche au droit, et comptez « trois ».

Venant de faire un pas de Boston du pied gauche, vous êtes prête à déplacer le pied droit.

D'autre part, venant d'exécuter un demi-tour sur vous-même, vous tournez à nouveau le dos à la direction à suivre, de sorte que le nouveau glissé devra être fait du pied droit en arrière.

Quatrième temps. — Glissez le pied droit en arrière en comptant « quatre ».

Cinquième et sixième temps. — Sur la fin de cette mesure, portez progressivement le poids du corps sur votre pied droit en conservant votre pied gauche devant vous, celui-ci se rapprochant insensiblement du fait que vous portez le poids du corps en arrière.

Le nouveau pas est terminé. Vous vous retrouvez, comme au début, le dos tourné à la direction à suivre, et prête à partir du pied gauche. Vous recommencez donc le pas en tournant à droite, puis le pas en tournant à gauche, et vous continuez en tournant alternativement dans les deux sens.

Reportez-vous à la figure 2, qui représente une suite de deux pas d'Hésitation et appliquez-lui les mêmes remarques que nous avons faites pour le pas du cavalier.

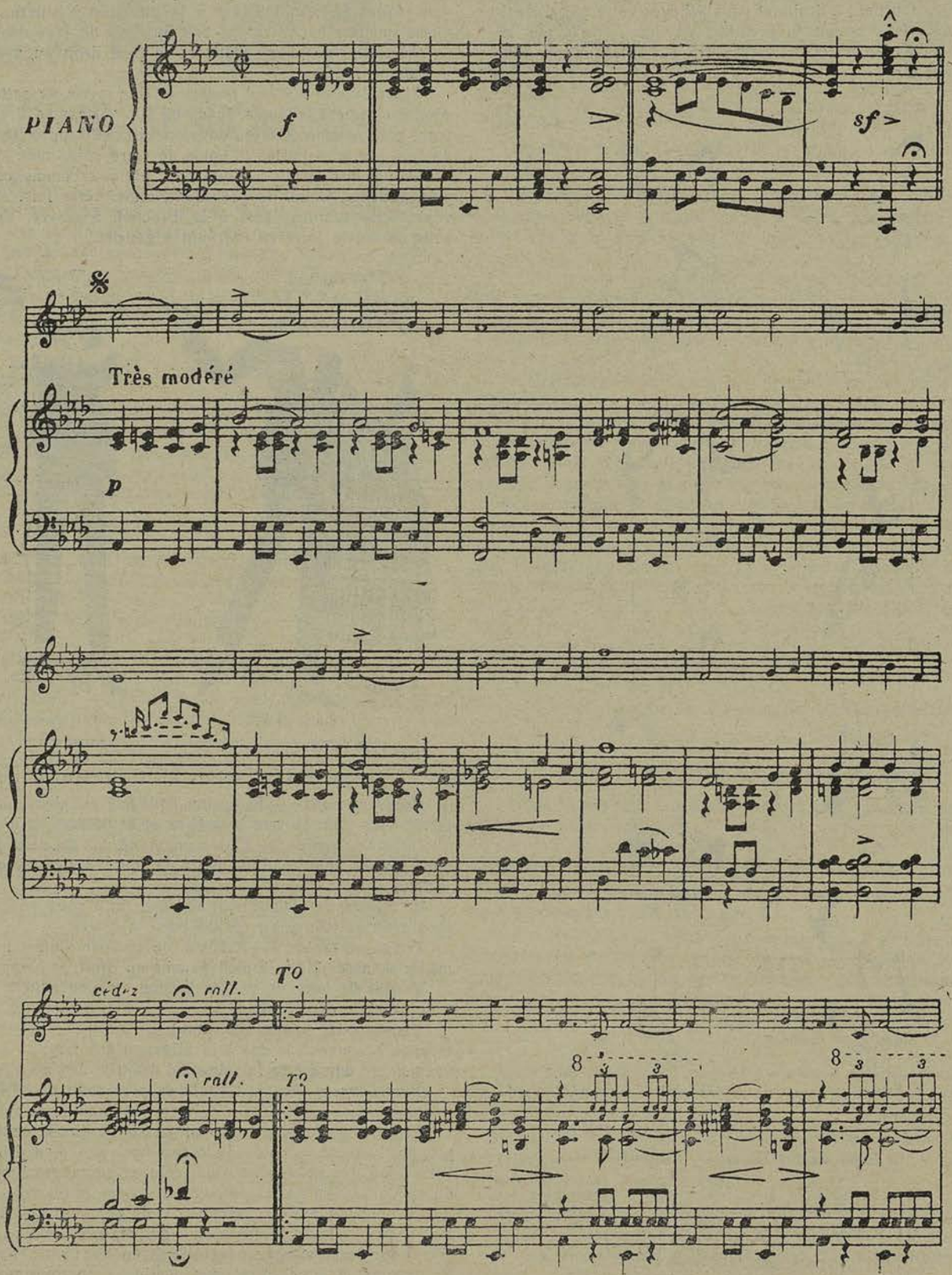
(*Reproduction réservée.*) Professeur A. PETER'S.

" SAM PLAY "

NEW FOX BLUES

Sur les motifs de la Chanson de Pierre CHAFFANGE

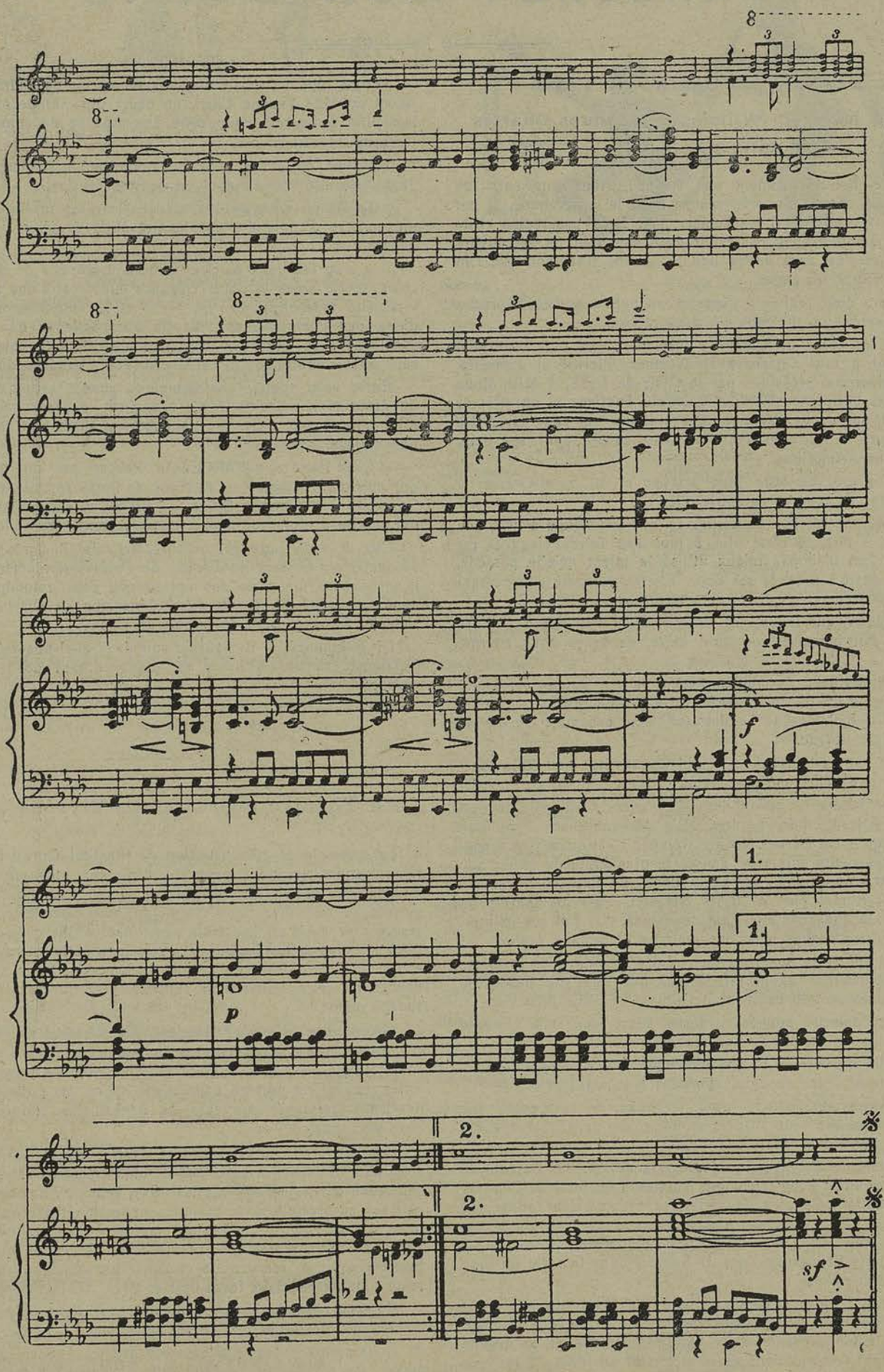
Moderato — CH. PILLON



Propriété des Auteurs

Tous droits réservés pour tous pays.

PIERRE CHAFFANGE, 45, Boulevard de la Chapelle, Paris-10e


8
8
8
8
f
p
1.
1.
2.
2.
sf

DANSONS ! SUR SCÈNE

ON DIT ÇA, au Casino de Paris

2 actes de MM. A. Willemetz, Jacques Charles et Saint-Granier.

Une Revue? Est-ce vraiment une Revue? Non! une suite de tableaux dans le chaos desquels, même avec le programme, il est difficile de s'y reconnaître. Le spectacle n'en reste pas moins riche et copieux (ne sommes-nous pas habitués à voir tant de splendeurs au music-hall) et c'est sans aucun lien ni aucune transition que l'on passe d'un tableau à un autre.

Ma tâche sera donc réduite à signaler, au milieu de ce somptueux désordre, les sketchs ou tableaux les plus réussis.

« L'Amour au Clair de Lune », ensemble bleu nuit et argent où défilent tour à tour Charlotte et Werther, Pierrot et Pierrette, Apaches et Pierreuses, présentés par le Clair de Lune. « Mlle Mona Vanna » est très harmonieuse. « Le Vaisseau Fantôme », un effet de décors très joli, servira de cadre aux évolutions un peu vives des célèbres danseurs « Mitty et Tillio ». Gros succès pour ces deux artistes de retour d'Amérique.

Puis c'est au tour de Mlle Jane Marnac et M. Saint-Granier à distraire le public de leur verve spirituelle.

Mlle Jane Marnac est une délicieuse et bien parisienne artiste que l'on anglicanise à tort, ce n'est plus à moi d'en faire l'éloge, il est à déplorer que l'on n'ait pas mieux utilisé le talent qu'elle possède, il y avait beau parti à tirer de ses dons. Elle se contente d'être charmante et très décorative, ce qui est déjà beaucoup.

M. Saint-Granier, que l'on revoit toujours avec plaisir, est toujours spirituel, qu'il soit personnel ou qu'il imite, sa verve nous charme également.

Dans leurs imitations, ils sont amusants et leur succès est grand à leur arrivée en scène (Elsie Marnacson et John Garner) tels qu'ils s'intitulent, du Bluff-Palace de Londres, chantent ensemble *On dit ça*, un des succès de la Revue.

Un des plus exquis tableaux est celui des jouets, dont Mlle Pierrette Madd fait une délicieuse description.

La vitrine de jouets — devant laquelle s'extasie Mlle Mistinguett et son copain Alfred... non, pardon, Mlle Missmarguett, l'imitation est si parfaite qu'il est permis de s'y tromper — s'ouvre pour permettre à tous ces petits sujets de danser le plus gracieux ballet que l'on puisse rêver. La troupe des Lilliputiens de Ratoucheff est une petite merveille. Réglés par M. Boris Kniaseff, c'est un charme de les voir évoluer, la danseuse étoile est délicieuse, elle fait ses pointes, ses tours et ses arabesques avec une maîtrise de grande école.

« Les Jouets Martin » sont fort bien réglés et c'est sous la direction du bâton blanc de l'agent (M. Zoïga) que l'on voit défiler le tri-porteur, le violoniste, le balayeur, le poivrot et Mme Assiettes.

Jane Marnac, délicate poupée moderne, lance une jolie chanson de Borel-Clerc : « Yo t'aime, Yo t'adore ».

Mitty et Tillio dansent « le Kaleïdoscope », nous applaudissons encore à la virtuosité de ces deux danseurs français.

Un décor exquis, un château jaune et rouge, en bois peint, une prairie verte, où paissent de blancs moutons, un petit chef-d'œuvre de goût sert de cadre à la finale des jouets.

Les Lilliputiens de Ratoucheff exécutent la parade des Soldats de Bois avec un ensemble et un talent qui n'a rien à envier à la Chauve-Souris de M. Ballieff. Ce sont de véritables artistes, leur apparition est un triomphe. C'est la finale du premier acte; les jouets, les poupées, les pantins, aux jeux de scènes bien réglés, forment des groupes aux coloris harmonieux qui déchaînent dans la salle un long murmure d'admiration.

Nous voici (au 2e acte) transportés au Pôle Nord (un joli décor de neige et de glace au milieu duquel se dresse la célèbre piscine). Le capitaine Winston présente deux exquises sirènes et sa troupe de phoques. Il faut voir ces lions de la mer pour en juger; il est rare de voir tant d'intelligence et d'esprit d'imitation chez une bête quelle qu'elle soit; le capitaine Winston a réalisé là une chose unique, un numéro sensationnel, que tout le monde voudra voir.

J'aurai rêvé un décor exquis pour servir de cadre au merveilleux talent de Mlle Yvonne Curti, un décor plus intime où une assistance recueillie écouterait émue cette fine cascade de sons admirables qui tombent de son archet.

Un tour de chant pour Mlle Marnac, accompagné par le Real Jazz King est trop long, il en devient fatiguant.

« Le Désert » est un des tableaux les plus artistiques, et c'est dans un tonnerre d'applaudissements que Mitty et Tillio y terminent leurs danses.

Il y a en ces deux danseurs une homogénéité de mouvements délicieux, d'une grâce et d'une élégance cultivées, d'une adresse et d'une virtuosité indescriptibles. La force et la souplesse réunies ont fait d'eux des experts dans l'art de l'acrobatie et de l'enlèvement. Il jongle avec sa danseuse sans plus de difficultés qu'avec une balle, sans aucun effort, ce qui est une de leurs grandes qualités.

Enfin voici venir « Salammbô », songe fastueux où la richesse du décor et la mise en scène atteignent le paroxysme de la beauté: Mlle Jane Marnac prête à Salammbô son charme et son élégance avec une majesté de Reine.

« C'est Paris », qui clôture la Revue, est un agréable tableau qui sort de l'ordinaire. Ce décor de fonds mobile où défilent : la Concorde, les Champs-Elysées, l'Etoile et enfin l'Arc de Triomphe qui servira d'apothéose final à toute la troupe est délicieusement frais.

Que de faste, que de couleurs, de ruissellements de pierreries et de lumières, on sort du Casino de Paris littéralement aveuglé, songeant encore à toutes ces splendeurs pour retomber brusquement dans la réalité de la vie journalière que se charge bien de nous rappeler le va-et-vient de la rue de Clichy.

Oh Salammbô, si tu pouvais voir dans quel misérable taxi je viens d'échouer, tu aurais honte de déployer tant de richesse sur ton passage.

G. de LOYES.

Au Théâtre des Champs-Elysées

Le spectacle de démonstration de l'Institut Gurdjieff (le développement harmonieux de l'homme) a droit aux plus grands éloges ainsi qu'aux plus grands encouragements. C'est, avant d'être de la danse, surtout de la gymnastique rythmique, mais j'avoue avoir rarement vu manœuvrer avec un ensemble aussi net et une cadence aussi assouplie; les bras et les jambes, qui se plient, se tournent, exécutent mille et un tours, ne laisse voir aucune raideur dans leurs mouvements bien définis, où ceux d'alternance sont exécutés impeccablement, avec virtuosité même.

Les danses orientales données par l'Institut Gurdjieff sont bien réglées, il n'y a point de lacunes dans leur ensemble, Les danses d'adoration divine ou danses sacrées qui composent le programme avec des exercices ont été puisées dans la vie même des prêtres indous ou des derviches (derviches tourneurs) en Afghanistan, Kafaristan et tous les pays de l'Inde.

Les exercices d'arrêts méritent d'être signalés personnellement. Ce n'est plus ni danse, ni exécution de mouvements, c'est surtout une concentration de l'esprit sur une idée fixe, celle de l'immobilité. Un groupe d'élèves se précipite avec rapidité sur un point fixé ou à l'assaut d'un objet jeté en l'air; au commandement de « stop », s'immobilise dans la pose ou l'ordre d'arrêt l'a trouvé, cela l'espace de quelques minutes. Souvent la pose est pénible et l'équilibre instable; mais l'immobilité reste rigide grâce à la force de volonté.

Ce spectacle, d'un très grand intérêt artistique, nous dévoile un peu des secrets mystiques de l'Orient inconnu.

Nous reverrons certainement ces artistes à Paris d'ici peu. Un tel succès les encouragera à faire mieux connaître et apprécier le noble art qu'ils servent avec talent.

G. DE LOYES.

A NOS LECTEURS

Nous informons nos lecteurs que nous tenons à leur disposition les quarante premiers numéros de *Dansons!* parus depuis la date de sa création jusqu'à ce jour au prix habituel de 0 fr. 50 pour la France, et de 0 fr. 60 pour l'étranger.

Les numéros 41 et 42 : France, 1 franc; Etranger, 1 fr. 25.

Certains de ces numéros sont sur le point d'être épuisés.

Voici la liste des danses qui ont été décrites pas par pas, avec gravures explicatives :

Le Shimmy, numéros 1 à 6 inclus (16 gravures).
Le Balancello, numéros 7 à 11 inclus (13 gravures).
La Samba, numéros 12 à 15 inclus (6 gravures).
La Polca Criolla, numéros 12 à 18 inclus (12 gravures).
Le Blues, numéros 19 à 25 inclus (10 gravures).
Le Tango, numéros 26 à 40 inclus (58 gravures).
Le Boston, numéros 40 à 42 inclus (6 gravures).

Collection reliée de " DANSONS ! "

TOME I.
Numéros 1 à 18 inclus

Un superbe volume broché, comprenant la description détaillée des danses suivantes, accompagnées de 50 schémas explicatifs : *Shimmy, Balancello, Samba, Polca Criolla, Passetto, Houli, Criss-Cross-Quadrille (Quadrille des danses modernes).*

Envoi franco :

France : 9 francs — Etranger : 11 fr. 25

TOME II.
Numéros 19 à 24 inclus

Un magnifique volume broché, comprenant 96 pages, 6 morceaux de musique de danse et la description détaillée du Blues, la dernière danse en vogue, accompagnée de 10 schémas explicatifs.

Envoi franco :

France : 3 francs — Etranger : 3 fr. 75

TOME III.
Numéros 25 à 40 inclus

Un fort volume, comprenant 256 pages, 16 morceaux de musique, et l'étude complète du Tango, accompagnée de 58 gravures.

Des pas de Blues, de Boston, des fantaisies dansées par les Champions du Monde mixtes et professionnels 1923, les danses présentées au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de Danse de France y sont décrits.

Un fort volume, franco :

France : 8 francs — Etranger : 10 francs

VIENT DE PARAITRE :

" L'Aide-Mémoire du Parfait Danseur "

Un joli volume de 64 pages, couverture en 3 couleurs, signée: de Valério, contenant les théories de toutes les danses.

Cent pas classiques ou de fantaisie !

Envoi franco :

France : 2 fr. 50 — Etranger : 2 fr. 75

Les meilleures Musiques de Danses

Samba	Samba Parisienne
Bostons-Hésitations	Olympio
	Princesse Flirt
	Eblouissement
	Clématite
	Extase
	Full of Charm
Tangos	Tango du Soir
	El Nino
	Bella Novia
Shimmies	Négro Jazz
	Black Swan
	American Shimmy
Blues	Paris Blues
Paso Doble	Margarita
Java	Cœur de Môme

Vous trouverez tous ces succès luxueusement édités chez Evette et Schaeffer, 18-20, passage du Grand-Cerf, Paris, au prix de 3 fr. 50 net le morceau.

Paso Doble	El Atrevido
One Step	Sunny South
	Marche des Lisérés Verts
Tangos	Genaro
	Fredyse
Sambas	Batutas
	Samba da Noite
	Samba do Carnaval
Valses-Hésitations	Altina
	Redivíva
Scottisch Espagnole	Navarra
Shimmies	Zaza
	Au Pays du Lotus d'Or
Blues	Nina Blues
	The Bluest of the Blues
	Un Jour par hasard

qui sont édités luxueusement par la Parisienne Edition, 21, rue de Provence, Paris, au prix de 3 fr. 50 net le morceau.

Tangos	Loca
	Sufra
	Capricho
Shimmies et Blues	Chicago
	Dumbell
	Le Sheik
	Some Sonny Day
	Tricks
	Say it with Music
	Toot Toot Tootsie
	Hot Lips
	Yes! We have No Bananas
	Sweetheart
Boston	Mello Cello
Java	La Java
One Step	C'est jeune, et çà n'sait pas
	Le Perroquet
	Aline
Scottisch Espagnole	La Violeterra

Edités par Francis Salabert, 22, rue Chauchat, Paris, au prix de 3 fr. 50 le morceau.

"DANSONS !" ET LA MODE

TENDANCES

Rubans d'hier et d'aujourd'hui

Dandin, élégant dameret, se ruinait en rubans :

« L'argent ne nous vient pas si vite qu'on ne pense,
« Chacun de tes rubans me coûte une sentence »

disait son père.

De tout temps le ruban a existé. Le premier moulin à soie fut créé par Borghesano, au dix-huitième siècle, en Italie. Vers le quatorzième siècle vivait à Bologne la famille Gayotti. Apprenant qu'à Lyon on fabriquait des galons avec des fils de soie recouverts de lamé or, elle quitta Bologne avec son moulin à soie. D'abord installés à Pilate, près Lucerne, ces artisans arrivèrent à Saint-Chamond vers 1380, sous Charles VI. Ils furent plus tard annoblis par Henri IV. Les tisseurs de rubans prospérèrent, changeant souvent de nom suivant les caprices de la mode : laceurs de fil et soie, au treizième siècle, ils deviennent frangers dorolotiers au quatorzième siècle. Puis apparaît, au quinzième siècle, leur titre de rubanniers de fil et soie. Vers 1475, ils conservent pendant longtemps le titre de « tissutiers frangiers, rubanniers ». Enfin, au dix-huitième siècle, ce dernier mot, seul, subsistait.

Déjà, sous Henri IV, on les rangeait sous l'appellation d' « ouvriers de la petite navette » pour les distinguer des drapiers d'or et de soie que l'on appelait « les ouvriers de la grande navette ».

L'apogée du ruban se place au dix-septième siècle, lorsque l'on interdit les tissus et ornements d'or et d'argent. Vers 1661, la fureur du ruban fut à son comble; plus que les femmes, les hommes en portaient, parfois, jusqu'à 300 aunes, et Sganarelle de s'écrier :

« De ces cotillons, appelés haut-de-chausse,
« De ces souliers mignons, de rubans revêtus,
« Qui vous font ressembler à des pigeons pattus. »

A la fin du dix-huitième siècle, les modistes arrangent, diversifient, mélangent le ruban et la dentelle, suivant que le goût, le caprice du moment l'inspire ou l'exige. C'est le temps où Jeanne Bécu (1760), plus tard Comtesse du Barry, apprend la mode. Dès 1815, les ouvrières ajoutent aux robes des « agréments », surtout du ruban. Ce sont elles qui enrubannent, façonnent, enjolivent, garnissent toutes sortes d' « ajustements » de femmes, tels que les bonnets, chapeaux, palatines, fichus, mantelets, manchettes, pèlerines, ceintures, mantilles, et les mélangent de taffetas, de gaze, de fleurs, de plumes et de rubans.

De nos jours, chaque saison, la fabrication du ruban gagne en beauté. Il semble que les tissus se fondent, se transforment pour devenir rubans lamés, brochés, ciselés, velours, satin ou taffetas, etc...

Et voici maintenant le dernier né : le ruban de « crêpe de Chine », qui, par sa ténuité, sa solidité, va devenir l'auxiliaire le plus précieux des lingères. Ses tons pastels, seyants à ravir, vont s'harmoniser avec les batistes et les linons. Le mauve rosé des orchidées se reflètera dans sa trame à fin grain; la lisière, avec son ton plus soutenu, soulignera mieux encore le nacré d'une épaule ou la liliale blancheur d'un fin poignet.

PAUL-LOUIS DE GIAFFERRI.

FILM DE MODE

Dans le silence d'un studio s'est élaboré un délicieux film de modes sur les fourrures diverses. Fait étrange: au lieu d'être situé dans les neiges, ce film fait évoluer les femmes dans le cadre d'une roseraie aux tons violents, et les titres se succèdent évocateurs : de l'hermine parmi les fleurs... les roses saluent leurs sœurs en beauté... les lys animés... qui nous montrent des manteaux de blanche hermine s'étalant parmi la blancheur des lys. C'est que les acheteurs étrangers achètent la fourrure au plus fort de l'été, car pour les marchands, les saisons sont toujours inversées.

D'ailleurs, quoi de plus séduisant d'apercevoir en hiver les tons chauds d'une fleur, rose ou chrysanthème, frileusement blottie dans le creux d'un manchon ou d'une étole de fourrure.

GIAFAR.

Robe du soir "Astrée"

Certes, il est aisé de draper une robe du soir et de la rendre somptueuse en choisissant une de ces belles et riches étoffes, comme l'on en fait actuellement, soit du voile « velours ciselé », soit du lamé argent bosselé, soit du brocart et du lamé. Toutefois, des robes de crêpe de Chine dans une nuance sélectionnée seront d'un joli effet.

Le coloris préféré sera la violine.

Voici un gracieux modèle, figure 2.167, de Berthe Hermance. Cette très belle robe du soir est faite de moire mauve bordée de perles et de tubes de cristal, tandis qu'aux côtés, surmontant les coquillés, s'épanouissent deux grosses fleurs roses.

INFORMATIONS

Très savoureuse, cette nouvelle qui nous arrive de New-York et qui pose en héros moderne un révérend du nom de W. Gluthrie.

Celui-ci, dans son église, eut l'originale idée d'organiser un service religieux intitulé *Oratorio sculptural et rythmique*. On put ainsi voir, au cours de la cérémonie, évoluer devant l'autel de saint Marc cinq jeunes filles aux jambes nues. Ces demoiselles représentaient, dit-on, le triomphe du céleste se développant au détriment du terrestre. Les entrechats des danseuses étaient interprétés, au fur et à mesure, par le révérend lui-même qui déclara ensuite n'avoir voulu dans cette affaire que rendre intelligible le thème de la religion. Une foule énorme assista d'ailleurs à cette tentative et de nombreuses femmes s'évanouirent en essayant d'entrer dans le temple sacré, devenu jovial et humain.

Le Cinéma Marivaux vient de publier un film sur la danse. Ce film réalisé par M. Gerschel avec le concours d'une partie du corps de ballet de l'Opéra nous fait assister à la vie laborieuse d'une danseuse depuis son premier pas dans la classe enfantine jusqu'au jour où, étoile, elle connaît la joie de la célébrité.

La bande s'achève sur une série de danses exécutées avec l'art et la grâce qui leur sont habituelles par Mlle Zambelli et M. Aveline. Quelques-unes de ces danses ont été enregistrées au ralenti et la vision que nous en avons est d'un charme irréel vraiment indicible. Le plaisir que nous donne ce spectacle est d'autant plus vif que l'exécution de la partition musicale est réglée, grâce au ciné-pupitre Delacommune, en un synchronisme parfait avec le défilé des images et c'est là un progrès qu'il est juste de signaler.

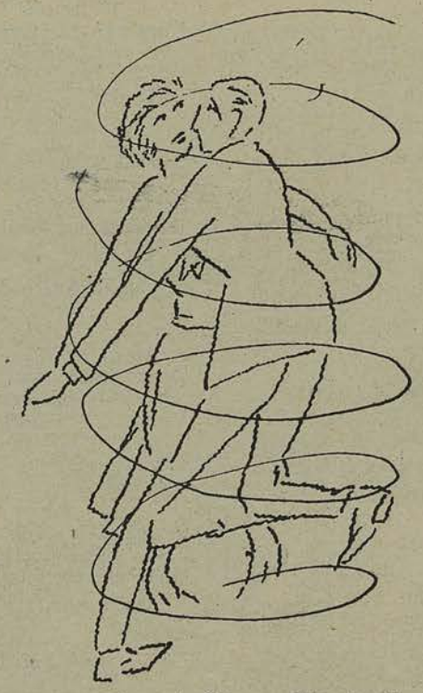
Toujours sous l'empire de la maladie mentale qui, depuis des années, a fait de cet être charmant une pauvre loque humaine, Nijinsky ne dansera sans doute jamais plus. Mme Nijinsky n'a cependant pas perdu l'espoir d'une guérison et c'est pour courir la chance du miracle qu'elle a tenu à faire venir à Paris son cher malade. Le séjour de notre capitale étant particulièrement doux à Nijinsky, qui sait si le mal mystérieux qui l'accable encore ne disparaîtra pas quelque jour ?...

M. et Mme Nijinsky ont une exquise fillette, la blonde Kyra, dont les premiers pas chorégraphiques furent un enchantement pour tous ceux qui en furent témoins. Kyra sera danseuse et, sûrement, grande danseuse. Et lorsqu'elle prend sa leçon, dans le regard ordinairement éteint de son père, une petite flamme s'allume...

La photographie de Mlle Frédérique Soulé, de l'Opéra-Comique, parue dans notre numéro de novembre, sort des ateliers Jules Sabourin. Nous avions omis de le signaler dans ce numéro. M. J. Sabourin ne nous en a pas gardé rancune et a bien voulu mettre à notre disposition les photographies de M. Alpéroff et Mlle Vronska, publiées dans le présent numéro. Citons à ce propos que l'excellent spécialiste de poses de danse a exposé chez lui toute une vitrine de photos de ces deux célèbres artistes, que les amateurs d'Art ne manqueront pas d'aller visiter, tant pour les danseurs que pour leur photographe.

On nous annonce que l'Opéra donnera au Mardi-Gras et à la Mi-Carême deux grands bals masqués aux profits d'une œuvre. On prévoit une organisation exceptionnelle, dont tout Paris parlera. Voici une agréable nouvelle, qui intéressera les amateurs de danse.

UN BON CONSEIL



— Vous aimez le Shimmy, Monsieur ?

— Oh ! oui, Mademoiselle : j'en raffole.

— Eh bien, vous ne feriez pas mal d'en prendre quelques leçons.

Après avoir patiemment attendu votre tour, vous remettez à la préposée au vestiaire votre chapeau mou, votre pardessus, votre parapluie et vous joignez à cela le manteau et le parapluie de Madame.

— Combien ?

— Trois francs par objet, Monsieur ; cela fait quinze francs... Monsieur n'oubliera pas le petit service ?

Cela se passe au Bal de l'Opéra.

L'addition est un peu salée : il suffit que l'Opéra se transforme en dancing pendant 24 heures, pour que l'on risque d'y recevoir le coup de fusil traditionnel. Réellement, lorsqu'on a payé son entrée 100 francs, ce qui n'est déjà pas mal, on pourrait être exempté de ces sortes d'impôts qui ne plaisent généralement pas, parce qu'ils sont imprévus.

Au « Rallye Peter's » du mois de novembre, les habitués de ces élégantes réunions ont eu la bonne fortune d'applaudir Cesar Leone et Mlle Renée Ternant, dans un Tango et dans un Shimmy impeccables. Ces deux habiles danseurs ont obtenu le plus brillant succès et ont promis d'apporter leur concours à nouveau dans un prochain Rallye. Cette heureuse nouvelle réjouira certainement les nombreux danseurs et danseuses qui fréquentent assiduement la jolie salle de la rue Blanche.

Nous apprenons, avec peine, que la danseuse Romana va subir une opération nécessitée par une crise d'appendicite.

Nous présentons à cette sympathique artiste nos vœux de prompt rétablissement.

Mlle Mistinguett, qui parût au Winter-Garden pendant les fêtes de Noël, dans la revue de Paris, à New-York, toucha 2.500 dollars par semaine, plus le 10 p. 100 sur la recette.

Rappelons que la regrettée Gaby-Deslys en touchait 3.500 par semaine.

UNE ETOILE QUI S'ETEINT

Le monde de la danse vient d'être douloureusement affectée de la mort de Rosita Mauri.

Ex-première danseuse étoile de l'Opéra, avec elle s'éteint une des gloires du siècle dernier. Son nom figurera dans les annales de la danse, à côté de ceux de Taglioni, Fanny Eissler, etc., etc...

Il y a une vingtaine d'années qu'elle a quitté la scène, mais non son art, qu'elle a continué d'enseigner, comme professeur des grands sujets avant Mlle Zambelli.

Aujourd'hui, parmi les étoiles que nous applaudissons, beaucoup lui doivent de leur talent.

Il ne reste plus d'elle que le souvenir d'une étourdissante virtuosité. Elle a remporté d'ailleurs de très brillants succès.

Miss Edith Kelly ne s'appellera plus Gould, car elle a perdu en appel le procès qu'elle avait gagné en première instance contre son mari, le roi des chemins de fer.

Le cas d'adultère autorise en effet le mari à reprendre son nom, paraît-il. Cela semble tellement logique qu'on se demande comment le précédent tribunal, connaissant la loi, a pu rendre un jugement contraire.

Quelqu'un prétendait, au début du procès, que celui-ci n'était qu'une belle affaire de publicité pour lancer Miss Edith à Paris et que le public n'était qu'une poire.

Vraiment, on le croirait, car ces événements se sont juste passés lors de la présence de la danseuse à Paris.

Dansons !

Où danserons-nous aujourd'hui ?

(Annuaire des Dancings)

Thés dansants tous les jours

Acacias, 47, rue des Acacias.
Café des Princes, 10, boulevard Montmartre.
Canari, 8, Faubourg-Montmartre.
Carlton, 119, avenue des Champs-Elysées.
Clover-Club, 25, rue Caumartin.
Club Daunou, 7, rue Daunou.
Coliséum, 65, rue Rochechouart.
Claridge's, 74, avenue des Champs-Elysées.
Frolics, 30, rue de Grammont.
Grand Teddy, 24, rue Caumartin.
Grand Vatel, 275, rue Saint-Honoré.
Langer's, rond-point des Champs-Elysées.
Mac-Mahon, 29, avenue Mac-Mahon.
Moulin-Rouge, place Blanche.
Olympia, 28, boulevard des Capucines.
Tabarin, 36, rue Victor-Massé.

Soirées tous les jours

Coliséum, 65, rue Rochechouart.
Carlton, 119, avenue des Champs-Elysées.
Elysée-Montmartre, 72, boulevard Rochechouart

IMPÉRIAL, 59, rue Pigalle.
Luna-Park, porte Maillot.
Mac-Mahon, 29, avenue Mac-Mahon.

MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
Moulin-Rouge, place Blanche.
Noel Peters, 24, passage des Princes.
Romano, rue Caumartin.
Tabarin, 36, rue Victor-Massé.

Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche seulement

Bullier, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
Moulin de la Galette, 77, rue Lepic.
Palais Dancing des Fleurs, 58, boulevard de l'Hôpital (sauf mardi).

PALAIS POMPÉIEN, 58, rue Saint-Didier (sauf le mardi).
Salle Wagram, 39, avenue de Wagram.

Soupers dansants. Restaurants de nuit

Abbaye de Thélème, place Pigalle.
Café Américain, 4, boulevard des Capucines.
Café des Princes, 10, boulevard Montmartre.
Canari, 8 Faubourg-Montmartre.
Capitole, 58, rue Notre-Dame-de-Lorette.
Clover-Club, 25, rue Caumartin.
Club Daunou, 7, rue Daunou.
El Garon, 6, rue Fontaine.
Grand Teddy, 24, rue Caumartin.
Grand Vatel, 275, rue Saint-Honoré.

IMPÉRIAL, 59, rue Pigalle.
Lajunie, 58, rue Pigalle.
Langer's, rond-point des Champs-Elysées.
Le Perroquet, 16, rue de Clichy.
Le Rat-Mort, place Pigalle.
Maxim's, 3, rue Royale.

NEW-MONICO, 66, rue Pigalle.
Pigall's, place Pigalle.
Tabary's, 45, rue Vivienne.
Taverne de Namur, 2, bouleard de Strasbourg.
Zelli's, 6 *bis*, rue Fontaine.

Matinées le Dimanche

(en dehors des Thés dansants)

Bullier, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
Elysée-Montmartre, 72, boulevard Rochechouart.
Luna-Park, porte Maillot.

MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
Moulin de la Galette, 77, rue Lepic.
Palais Dancing des Fleurs, 58, boulevard de l'Hôpital.

PALAIS POMPÉIEN,
58, rue Saint-Didier (samedi également).
Salle Wagram, 39, avenue de Wagram.
Tabarin, 36, rue Victor-Massé.

BALS DE SOCIÉTÉ

A l'Hôtel Continental, 2, rue Rouget-de-l'Isle

JANVIER

Samedi 5 (soirée). — La Fidélité.
Dimanche 6 (matinée). — Académie de Danse Charles.
Samedi 12 (soirée). — Ecole Commerciale.
— 12 (soirée). — Escadron Français.
Dimanche 13 (matinée). — Candidats à l'X.
Samedi 19 (soirée). — Polytechnique.
Dimanche 20 (matinée). — Elèves des Arts et Métiers.
— 20 (matinée). — Bijouterie.
Mardi 22 (soirée). — La Maçonnerie.
Samedi 26 (soirée). — Ecole Centrale.

FEVRIER

Samedi 2 (soirée). — Les Cuisiniers.
Dimanche 3 (matinée). — Mme Ruby.
Samedi 9 (soirée). — Saint-Cyr.
Dimanche 10 (matinée). — Académie de danses Charles.
Jeudi 14 (soirée). — Les Restaurateurs.

On trouve des cartes au Bureau des fêtes de l'Hôtel, 4, rue Rouget-de-l'Isle.

Au Palais d'Orsay, quai d'Orsay

JANVIER

Samedi 5 (soirée). — Solidarité des Employés de Banque et de Bourse.
— 12 (soirée). — La Prévoyance Commerciale.
Dimanche 13 (matinée). — L'Amicale de la Jeunesse.
Samedi 19 (soirée). — Garçons de Recette de la Ville de Paris.
— 26 (soirée). — Chemins de Fer Français.
Dimanche 27 (matinée). — Anciens Elèves de l'Ecole Lavoisier.

FEVRIER

Samedi 2 (soirée). — Les Maîtres Tailleurs.
Dimanche 3 (matinée). — Les Flots.
Samedi 9 (soirée). — Orphelinat des Employés de Banque.
Dimanche 10 (matinée). — La Vague.

On trouve des cartes au Palais d'Orsay.

A la Salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche

JANVIER

Samedi 5 (soirée). — **RALLYE PETER'S**
Dimanche 6 (matinée). — Société Lou Gorrit.
Samedi 12 (soirée). — Syndicat Ouvrier des Tapissiers et Tapissières.
Dimanche 13 (matinée). — *Association Philotechnique.*
Samedi 19 (soirée). — Ecole Commerciale.
Dimanche 20 (matinée). — La Dordogne.

FEVRIER

Samedi 2 (soirée). — **RALLYE PETER'S**
— 9 (soirée). — Société Philotechnique.
Dimanche 10 (matinée). — La Bombarde Versaillaise.

On trouve des cartes à la Salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche.

A l'Hôtel Lutétia, 43, Boulevard Raspail

JANVIER

Samedi 5 (s.). — Chambre Syndicale des Fabricants de Maroquinerie.
Samedi 12 (soirée). — La Crémerie.
Dimanche 13 (matinée). — Le Myosotis.
Dimanche 13 (soirée). — Les Artistes et Ecrivains Russes.
Samedi 19 (soirée). — Tagada.
Samedi 19 (soirée). — Ecole Boule.
Dimanche 20 (matinée). — Ecole Colbert.
Dimanche 20 (matinée). — Association des Officiers de Complément.
Vendredi 25 (soirée). — Les Alsaciens-Lorrains.
Vendredi 25 (soirée). — Les Ecossais.
Samedi 26 (soirée). — Chambre Syndicale de la Maroquinerie.
Samedi 26 (soirée). — Les Ardèchois.
Dimanche 27 (matinée). — Les Girondins de Paris.
Dimanche 27 (matinée). — Les Elèves du Lycée Saint-Louis.

FEVRIER

Samedi 2 (soirée). — Union de la Parfumerie.
Samedi 2 (soirée). — Lycée de Passy.
Dimanche 3 (matinée). — Le Myosotis.
Vendredi 8 (soirée). — Les Alsaciens-Lorrains.
Samedi 9 (soirée). — 13e Cuirassiers.
Dimanche 10 (matinée). — Ecole Commerciale.
Dmanche 10 (matinée). — La Capitalisation.
Mercredi 13 (s.). — Union Syndicale des Débitants de Vins de la Seine.
Jeudi 14 (s.). — Chambre Syndic. de l'Agrandissement Photographique.